

Chapitre 2

La météo avait changé brusquement, il pleuvait des cordes et la ville était recouverte d'un épais brouillard. Une fois arrivés à destination, le cocher dit à Giovanni :

- Attention jeune homme, soyez prudent ! Des brigands se cachent dans tous les recoins de la ville.

Giovanni ne prêta pas attention aux avertissements du cocher et il s'enfonça dans la nuit. A ce moment, il aperçut une silhouette au loin qui s'avançait vers lui. Le garçon, confiant, s'approcha afin de demander où il pourrait trouver une auberge. Au moment où il s'apprêtait à demander de l'aide à cet inconnu, il remarqua une épée accrochée au niveau de sa taille. C'est alors que du brouillard surgirent d'autres ombres. Giovanni comprit qu'il ne s'agissait pas de simples villageois.

Un des hommes dans l'ombre s'adressa à lui et cria :

- Donne-nous tout l'argent que tu as sur toi et nous te laisserons la vie sauve !

Giovanni savait que sa bourse était limitée et qu'il avait besoin de son argent pour se nourrir, se loger et suivre sa formation de maîtres d'armes. Alors que ses idées se mélangeaient dans sa tête, le bandit le sortit de ses rêveries :

- Alors, tu parles ?

- Cet argent, j'en ai besoin et je ne vous le donnerai pas, répondit Giovanni avec assurance.

A peine avait-il achevé sa phrase qu'un des brigands le plaqua au sol et le menaça avec son épée. La bourse contenant tout l'argent du pauvre garçon tomba par terre et le brigand s'en empara en ricanant. Giovanni se dit qu'il était bien bête de s'être fait avoir comme cela et que sa fin était sûrement arrivée. Il repensa à son rêve qui ne serait jamais accompli, à ses parents qui devaient déjà être à sa recherche et terriblement inquiets, il ferma les yeux, quand tout à coup, surgit de nulle part une fille armée d'une épée. Un des hommes, énervé, lui dit :

- Satanée Marozzo, nous te croyions morte !

Giovanni, surpris d'être encore en vie, ouvrit les yeux. Le nom de Marozzo lui était familier. D'un coup d'épée, la jeune fille désarma le brigand qui menaçait Giovanni. Le jeune garçon n'eut pas le temps de la remercier et il s'enfuit. Il fila vers l'auberge la plus proche et s'installa tout en essayant de se remettre de ses émotions. Jamais, il n'avait vu une fille se battre avec tant de technique et de bravoure. Une chose était sûre, elle devait être championne d'escrime ! C'est alors que le nom de Marozzo lui revint : elle devait faire partie de la famille d'Achille Marozzo, le fameux maître d'armes de l'escrime bolonaise !

Une fois arrivé à l'hôtel et n'ayant pas de quoi payer, il raconta sa mésaventure à l'aubergiste : l'avertissement du cocher, les brigands et bien sûr, comment il avait été sauvé par la jeune Marozzo. L'aubergiste, qui avait bon coeur, accepta de se loger gratuitement. Tout en partageant un bol de soupe et un morceau de pain, il lui parla de la jeune Alessia (c'était son nom), fille du célèbre Achille Marozzo. La famille Marozzo habite à deux rues d'ici, poursuivit-il. Giovanni, bien déterminé à retrouver son argent, attendit le lendemain et, aux premières lueurs du soleil, il se rendit à la maison indiquée. C'est Alessia en personne qui lui ouvrit la porte. C'était une jeune fille d'environ 16 ans, avec des traits fins. Elle avait de longs cheveux bruns et lisses qui lui tombaient sur les épaules et était vêtue d'une longue robe beige décorée de perles.

Giovanni, à la fois stressé et impressionné, entama la discussion : "Bonjour, je m'appelle Giovanni, je souhaite vous remercier pour hier soir. Peut-être savez-vous où je peux me rendre pour apprendre à manier l'épée aussi bien que vous et..." La jeune fille l'interrompit et l'attira dans la maison :

- Je vais vous aider mais d'abord, il nous faut quitter cette maison au plus vite : nous sommes poursuivis par des brigands, mais ils ne savent pas que je les poursuis aussi.

Chapitre 3

Dans la ville de Bologne, Alessia était une jeune fille comme les autres, en apparence, mais en réalité, une fois le soleil couché, il en était autrement. La jeune fille se transformait en justicière et faisait régner la justice dans la ville.

- "Je t'aiderai à récupérer ton argent, dit-elle à Giovanni, il faudra aussi que je t'apprenne à te battre !" Giovanni était fou de joie. Alessia ajouta : "Je pense savoir où ces bandits se cachent." La jeune fille l'entraîna à travers les rues de Bologne. Une fois arrivés hors des remparts de la ville, ils aperçurent les brigands et Giovanni comprit qu'ils étaient arrivés à leur repaire. "Silence !" dit Alessia.

Cachés dans l'ombre, ils aperçurent non loin des brigands, un gros sac dans lequel gigotait quelque chose. A l'intérieur, on pouvait clairement distinguer les appels à l'aide d'une petite fille. Alessia, armée de son épée, s'élança vers les brigands.

- Encore toi, Marozzo ! Et qui plus est accompagnée ! Que viens-tu encore fouiner par ici ?

- Et vous, que faites-vous avec cette enfant ?

A ce moment, ils aperçurent dans le sac une petite fille dont le visage était complètement recouvert de poils, tel un animal.

- Ne te mêle pas de ça Marozzo, elle est à nous ! Dès demain, elle sera vendue à un cirque. Les gens viendront de loin pour voir sa monstruosité, et nous serons riches !

- Je ne suis pas un monstre ! cria la petite fille. Et je veux que vous me rameniez chez moi !



Alessia et Giovanni, horrifiés, décidèrent de sauver la petite. Alessia se battit contre les brigands, pendant que Giovanni attrapait l'enfant. Tous les trois parvinrent à s'échapper. Ils coururent à en perdre haleine dans les rues de Bologne, jusqu'à une cachette indiquée par Alessia : il s'agissait de la fameuse école d'escrime où son père avait lui-même appris à manier l'épée.

Giovanni n'eut pas le temps de s'émerveiller longtemps de l'endroit où il se trouvait qu'Alessia interrogea l'enfant :

- Mais qui es-tu ? Et que faisais-tu avec ces brigands ?

- Je m'appelle Tognina. Je vis en pension chez une femme peintre. Elle s'appelle Lavina et elle doit faire mon portrait. Seulement, pendant que je jouais dans le jardin, des brigands sont arrivés et m'ont enlevée.

- Quelle horreur ! s'exclama Alessia.

- Nous allons te ramener chez toi, poursuivit Giovanni. Peux-tu nous indiquer l'endroit où tu habites ?

La petite fille hocha de la tête et nos trois amis se mirent en route vers la route indiquée par la petite Tognina.

Ils s'engagèrent dans une ruelle quand tout à coup, un des brigands surgit de nulle part :

- Eh bien, vous pensiez pouvoir nous semer si facilement ?

Mais au même moment, apparurent les gardes de la ville, accompagnés d'une dame d'une trentaine d'années qui était en réalité Lavinia, la peintre qui accueillait la petite Tognina. S'étant aperçue de la disparition de la petite, elle avait alerté la police qui s'était mise à sa poursuite.

- Jeunes gens, vous êtes en état d'arrestation, dit l'un des gardes.

- Nous n'y sommes pour rien, dit Giovanni, nous étions en train de ramener cette petite chez elle !

- Mensonge ! Nous avons surpris ces deux personnes en train de maltraiter cette pauvre enfant. Répliqua l'un des brigands, espérant pouvoir échapper à l'arrestation.

- Jamais de la vie, dit Tognina calmement, ces bandits sont des menteurs, c'est eux que vous devez arrêter.